# Un jardin merveilleux

Les jours passaient, puis les mois. Dix années s'écoulèrent.

Olia avait grandi ; elle était devenue une jeune femme. Bonfrère lui avait transmis tout ce qu'il savait des secrets de la forêt.

Grâce à son instinct sûr pour trouver les plantes aux vertus bienfaisantes, il lui avait appris à reconnaître toutes celles qu'elle pouvait consommer sans danger : les tubercules et les racines, comme l'oignon sauvage ou la bistorte légèrement amère, avec lesquels elle préparait des soupes ; la consoude pour les salades ; les feuilles d'ortie au goût acidulé et l'orme doux ; ainsi que le pissenlit et les fruits des bois.

Elle éprouvait une grande joie à cueillir des framboises, des mûres et des myrtilles.

Pour préparer les mets les plus variés, la forêt se révélait être un jardin généreux qui alimentait sans cesse leur réserve.

# Ta place est parmi les tiens

Olia s'était tellement habituée à leur existence paisible qu'elle ne pensait plus à sa vie d'autrefois.

Compagnon fidèle et ami incomparable, Bonfrère ne la quittait pas des yeux un instant ; il l'accompagnait pas à pas, l'initiant peu à peu aux secrets de la nature sauvage. Ils se comprenaient d'un regard, d'un simple geste, d'un appel protecteur. Le soir, Olia caressait sa crinière ébouriffée et lui posait la tête sur son épaule. Elle était sa fille, il était son frère ; ils étaient l'un pour l'autre toute une famille.

Mais un jour, le cheval sentit qu'il ne parvenait plus à porter sur son dos les seaux d'eau ni les fagots de bois. La fillette avait grandi ; elle l'aidait autant qu'elle le pouvait, l'épargnant des tâches les plus pénibles. Il comprit alors qu'il avait vieilli et que le moment était venu de ramener Olia parmi les siens.

— J'ai vieilli, dit-il à Olia, mes os deviennent de plus en plus faibles. Tu n'appartiens pas à cette forêt, ta place est parmi les hommes. Je dois te ramener au village avant de ne plus en avoir la force.